

Résumés

Michel TARPIN

Vrbem condere/coloniam deducere : la procédure de « fondation » coloniale

Résumé : La procédure de création d'une colonie est sans doute plus longue et plus complexe qu'on ne l'imagine quand on la réduit à une date de « fondation » ou à une mise en série. Les langues modernes ne distinguent d'ailleurs pas la fondation de la ville, comme fait urbain, et la constitution institutionnelle d'une collectivité politique, alors que le vocabulaire latin établit d'importantes nuances. On remarque en effet que le latin distingue bien *urbem (oppidum) condere* et *coloniam deducere*. Or, ces deux verbes sont loin d'être des synonymes. L'analyse lexicale, étendue aux récits en langue grecque (avec un lexique fondamentalement différent) permet ainsi de remettre en question les schémas issus du préjugé selon lequel les colonies sont des répliques de Rome, « fondées » selon le rituel varronien du *sulcus primigenius*, alors même que le contexte de création des colonies est très différent de la fondation mythique de Rome par Romulus. Certes, il semble indispensable de fonder une ville qu'on destine à l'établissement d'une colonie, mais seulement lorsque la ville n'existe pas déjà. En outre, ce rituel ne semble pas avoir une grande importance dans la procédure coloniale. On peut même supposer qu'il relève de la compétence des *imperatores*, alors que l'établissement d'une colonie requiert une procédure institutionnelle lourde, impliquant le vote d'une loi. Ce résultat permet de poser à frais nouveaux la question de ces cités aux statuts tant discutés, fondées par des *imperatores* dans leurs provinces, sans décision politique préalable connue. L'acte le plus important semble bien être en fait la *deductio*, conclusion d'une longue procédure, considérée apparemment comme date de début d'existence de la colonie. La confrontation de l'analyse du déroulement de la fondation et des célèbres inscriptions d'Aquilée et d'*Vrso* permet de comprendre la manière dont on devient citoyen d'une colonie, tout en expliquant la durée relativement longue du mandat des triumvirs. Enfin, l'étude des diverses procédures adoptées pour les renforcements de colonies montre que les institutions prennent en compte la variété des situations concrètes.

Mots-clés : *Colonia*, *Deductio*, Fondation coloniale, *Sulcus primigenius*, *Triumviri coloniae deducendae*.

Vrbem condere/coloniam deducere: The Colonial "Foundation" Procedure

Abstract: Founding a colony, during the Roman Republic, was a longer and more complex pragmatic procedure than we could believe when reading, for instance, that *Ariminum* was "founded" in 268. Modern languages make no real distinction between the foundation of the city as an urban creation, and the institutional constitution of a political community, whereas

the Latin vocabulary makes several nuances. “Founding”, in a modern meaning, doesn’t exist in Latin. The Romans made a clear distinction between *urbem/oppidum condere* and *coloniam deducere*, two verbs which are far from being synonymous. Another difficulty is the important difference between the Greek and the Roman ways of colonisation, and the related lexical differences. For instance, there is no Greek word to translate *deducere*. We will have to question the classical concepts deriving from an old prejudice according to which colonies were replicas of Rome, “founded” according to the Varronian *sulcus primigenius* ritual. The sources, even if relatively scarce, show that a city destined for the establishment of a colony had to be “founded” only if it doesn’t already exist as a city or if it has been ritually destroyed. *Oppidum condere* (which we could translate as “founding a town”) was not the most important operation in the colonial procedure. Founding a new town may as well have been part of the *consulare imperium*, as we have examples of towns founded by magistrates without any popular vote or senate’s advice, and without any *deductio*. The most important act was in fact the *deductio*, which came as the conclusion of a one to two years procedure, and which was considered as the date of the beginning of the colony’s existence, even if not yet an independent city. Confronting the analysis of the foundation stages with the famous inscriptions of *Aquileia* and *Vrso* makes it possible to understand why two more years were necessary to gain a real political autonomy, and to show how one became citizen of a colony. Some institutional solutions were possible to reinforce a colony which needed more citizens but was *incolumen*, because it was then *condita* and it was then forbidden to “found” it again.

Keywords: *Colonia*, *Deductio*, Colonial Foundation, *Sulcus primigenius*, *Triumviri coloniae deducendae*.

Simone SISANI

Tra autonomia e integrazione: diritti locali e giurisdizione prefettizia nelle comunità di *cives sine suffragio*

Riassunto: La notissima dissertazione di Aulo Gellio in margine all’*oratio de Italicensibus* dell’imperatore Adriano costituisce all’apparenza la più esplicita testimonianza a sostegno della piena autonomia normativa e giuridica goduta dai *municipia civium Romanorum*. La prospettiva gelliana, seppur viziata da retorica semplificazione, è di fatto sostenuta da alcune isolate ma significative testimonianze, che permettono di postulare l’applicazione da parte di Roma di strategie diversificate a seconda dei centri e delle circostanze: strategie che in ogni caso parrebbero prescindere, almeno inizialmente, dalla qualità della *civitas* attribuita agli abitanti dei neonati *municipia*. La documentazione in nostro possesso dimostra infatti tutta l’astrazione di un ragionamento che volesse eventualmente limitare la conservazione degli *iura* locali in questi centri alla sola fase *sine suffragio*: il vero discrimine è semmai segnato dalla generalizzata municipalizzazione della penisola all’indomani della guerra sociale, che permette di isolare nettamente, in tema di diritti locali, la prassi valevole per i *municipia* più antichi dalle norme introdotte a partire dal I secolo a.C. Una volta riconosciuta la possibilità, per almeno alcuni tra i *municipia* di antica costituzione, di reggersi secondo norme giuridiche distinte da quelle dello *ius civile*, si pone come è chiaro la questione di come fosse regolata in questi centri

la *iurisdictio* locale in età anteriore alla guerra sociale. La questione coinvolge, in particolare, un aspetto cruciale: quello del rapporto tra l'eventuale facoltà giurisdicente dei magistrati locali e la *iurisdictio* dei *praefecti* inviati dal pretore nelle comunità di *cives*. Questa forma di *iurisdictio mandata* dovette essere almeno inizialmente concepita in funzione delle aree coloniali e solo in un secondo tempo estesa all'intero *ager Romanus*, come suggeriscono le vicende della *praefectura* campana. Il progressivo assoggettamento dei *municipia* alla *potestas* giurisdizionale dei delegati del pretore è lo specchio dell'evoluzione giuridica delle varie comunità, ed in particolare dell'ottenimento dell'*optimum ius*.

Parole chiave: *Municipium*, Diritto locale, Cittadinanza, *Praefectura*, Autonomia municipale.

Entre autonomie et intégration : droits locaux et juridiction préfectorale dans les communautés de *cives sine suffragio*

Résumé : La célèbre discussion d'Aulu-Gelle, en commentaire à l'*oratio de Italicensibus* de l'empereur Hadrien, constitue en apparence le témoignage le plus explicite en faveur de la pleine autonomie normative et juridique des *municipia civium Romanorum*. Le point de vue d'Aulu-Gelle, quoique biaisé par la simplification rhétorique, est, de fait, confirmé par quelques témoignages isolés mais significatifs, qui permettent de supposer que Rome a appliqué des stratégies diverses selon les centres urbains et les circonstances. En tous cas, ces stratégies ne semblent pas dépendre, au moins à l'origine, de la qualité de la *civitas* attribuée aux habitants des nouveaux *municipia*. La documentation dont nous disposons montre l'abstraction d'un raisonnement qui voudrait limiter la conservation des *iura* locaux dans ces centres urbains à la seule phase *sine suffragio* : la véritable distinction est bien marquée par la municipalisation généralisée de la péninsule au lendemain de la Guerre Sociale, municipalisation qui permet d'identifier clairement, en termes de droits locaux, la pratique valable pour les *municipia* les plus anciens des normes introduites à partir du 1^{er} siècle avant J.-C. Une fois admise la possibilité, au moins pour certains des municipes de plus ancienne constitution, de se gérer selon des normes distinctes de celle du *ius civile*, se pose évidemment la question de comment était administrée la *iurisdictio* locale dans ces centres aux époques antérieures à la Guerre Sociale. La question touche, en particulier, un aspect crucial : celui du rapport entre l'éventuelle compétence juridique des magistrats locaux et la *iurisdictio* des *praefecti* envoyés par le préteur dans les communautés de *cives*. Cette forme de *iurisdictio mandata* a dû être prévue, au moins au début, pour les colonies et étendue seulement dans un deuxième temps à tout l'*ager Romanus*, comme le suggèrent les modifications de la *praefectura* campanienne. La soumission progressive des *municipia* à la *potestas* juridictionnelle des délégués du préteur reflète l'évolution juridique des différentes communautés et en particulier l'obtention de l'*optimum ius*.

Mots-clés : *Municipium*, Droit local, Citoyenneté, *Praefectura*, Autonomie municipale.

Between Autonomy and Integration: Local Law and Prefectural Jurisdiction in the Communities of *cives sine suffragio*

Abstract: The famous discussion by Aulus Gellius, in a commentary on Emperor Hadrian's *oratio de Italicensibus*, would appear to be the most explicit testimony to the full normative and

judicial autonomy of *municipia civium Romanorum*. The point of view of Aulus Gellius, biased as it may be in its rhetorical simplification, is actually bolstered by a few isolated, yet significant testimonies, which allow one to assume that Rome implemented various strategies depending on the urban communities involved and circumstances. In any event, these strategies apparently did not depend, originally at least, on the quality of the *civitas* granted to the inhabitants of the new *municipia*. The available documentation shows the entirely abstract character of a reasoning that sought to restrict retaining of local *iura* in those urban communities to the sole *sine suffragio* phase: the actual discrimination is revealed in the general municipalization of the peninsula in the years following the Social War, a municipalization that makes it possible to distinguish, in terms of local jurisdiction, between practices followed in the oldest *municipia* and norms introduced as of the first century BC. Once the possibility is recognized, at least for the *municipia* constituted in the earliest period, that they were administered according to norms different from those of the *ius civile*, the obvious question is how the local *iurisdictio* was administered in those communities in the period before the Social War. The question revolves on a crucial aspect in particular: the relationship between the potential legal competence of local magistrates and the *iurisdictio* of the *praefecti* sent by the *praetor* to communities of *cives*. That kind of *iurisdictio mandata* must have been intended, at the beginning at least, for the colonies, and extended only in a second stage to the entire *ager Romanus*, as is suggested by the changes in the *praefectura Campana*. The gradual subjection of *municipia* to the jurisdictional *potestas* of the *praetor*'s delegates reflects the legal evolution of the various communities and, especially, the granting of the *optimus ius*.

Keywords: *Municipium*, Local Law, Citizenship, *Praefectura*, Municipal Autonomy.

Frank VERMEULEN

The Impact of Later Republican Colonisation on Coastal Settlement Dynamics in Central Adriatic Italy: the Case of *Potentia*

Abstract: The study of the formation and growth of colonial landscapes in central Adriatic Italy may well contribute to a better understanding of the lasting Roman impact on conquered societies in Italy as a whole. The first phase of Romanisation, especially coinciding with the later centuries of the Republic (third to first centuries BC), and culminating in the reign of Augustus, is essential to deciphering forms of transmission, assimilation and cultural integration. This phase is marked by an impressive influx of colonists from *Latium* and other Italian regions into the central Adriatic area, and by the introduction of urban ways of life modelled on Rome and central Tyrrhenian Italy. But it is also in these three first centuries of Roman dominance in the region that a diversity of interesting agglomerations and urban forms is being created, by a heterogeneous group of indigenous populations and immigrated individuals who deeply integrated their new habitation centres in the gradually changing surrounding territories and landscapes, stretching between the central Apennine mountains and the Adriatic Sea. To illustrate this, we will focus on landscape change in the crucial contact area between the coast and one of the most important valley corridors linking Rome and *Latium* with its Adriatic borderland during this last part of the Republic. Based on a recent

analysis of urban developments in the whole central Adriatic region, as well as on intensive archaeological field surveys in the Potenza valley, we can start to reconstruct the main features of the Roman colony of *Potentia* in northern *Picenum* and its steering role in marked landscape change and settlement dynamics that occurred in this part of central Adriatic Italy. The sudden creation and relative fast development of such Roman colonial towns on the coast has, together with the impressive influx of *viritim* and veteran colonists, created a real and dynamic colonial landscape with a highly organized urban centre, a well-structured *suburbium*, (temporary) villages or hamlets, and isolated farms, which all play their role in a complex changing world.

Keywords: Colonization, Colonial Landscape, Urbanization, *Deductio Viritim*, Potenza Valley.

L'impact de la colonisation sous la République tardive sur la dynamique des implantations côtières en Italie centrale adriatique : le cas de *Potentia*

Résumé : L'étude de la formation et du développement des paysages coloniaux dans l'Italie centrale adriatique contribue à une meilleure compréhension de l'impact à long terme de Rome sur les sociétés conquises dans l'ensemble de l'Italie. La première phase de la romanisation, coïncidant avec les derniers siècles de la République (du III^e au I^{er} siècle avant J.-C.), et qui culmine lors du règne d'Auguste, est essentielle pour le déchiffrement des formes de transmission, d'assimilation et d'intégration culturelle. Cette phase est marquée par un afflux massif de colons du *Latium* et d'autres régions italiennes dans la région de l'Adriatique centrale et par l'introduction de modes de vie urbains inspirés de Rome et de l'Italie tyrrhénienne centrale. Mais c'est aussi dans ces trois premiers siècles de domination romaine dans la région que se développe une diversité d'agglomérations et de formes urbaines intéressantes, créées par un groupe hétérogène mêlant populations autochtones et immigrants individuels, qui ont su profondément intégrer leurs nouveaux centres d'habitation dans des territoires variés, entre les montagnes apennines et la mer. Pour illustrer cela, nous nous concentrerons sur l'évolution du paysage dans la zone de contact cruciale entre la côte et l'une des plus importantes vallées de circulation reliant Rome et le *Latium* à la frontière adriatique pendant cette dernière phase de la République. Sur la base d'une analyse récente des développements urbains dans l'ensemble de la région adriatique centrale, ainsi que sur des études archéologiques intensives dans la vallée de la rivière Potenza, nous pouvons commencer à reconstituer les principales caractéristiques de la colonie romaine de *Potentia* et son influence sur la dynamique spatiale de l'occupation humaine dans le *Picenum* septentrional. La création soudaine et le développement relativement rapide de ces villes coloniales romaines sur la côte, ainsi que l'afflux impressionnant de colons et vétérans, ont créé un véritable paysage colonial dynamique, avec un centre urbain hautement organisé, un *suburbium* bien structuré, des villages ou hameaux temporaires, et des fermes isolées, chacun remplissant son rôle dans un monde complexe en pleine évolution.

Mots-clés : Colonisation, Paysage colonial, Urbanisation, *Deductio Viritim*, Vallée de Potenza.

Giuseppe LEPORE, Michele SILANI

Lo sviluppo di una conquista. Dalla fondazione della colonia di *Sena Gallica* all'organizzazione dell'ager

Riassunto: I più recenti studi stanno mettendo in crisi la tradizionale interpretazione del fenomeno coloniale sulla base di una troppo semplicistica bipartizione tra colonie di diritto romano e colonie di diritto latino. Il caso di *Sena Gallica*, la prima colonia di diritto romano fondata agli inizi del III secolo a.C. sulla costa adriatica – all'interno dell'ager *Gallicus* –, fornisce nuovi elementi per un ragionamento complessivo sulle scelte, urbanistiche e politiche, che di volta in volta Roma metteva in atto durante la sua espansione verso il fertile nord della penisola italiana (*Gallia Cisalpina*). Il quadro che emerge è confrontabile piuttosto con la forma e con le funzioni di una contemporanea colonia di diritto latino: *Sena Gallica*, infatti, sembra avere da subito una cospicua estensione urbana (calcolata in circa 18 ha) e un *ager* di pertinenza molto esteso (ipotizzato in circa 290 ha disposti su tre vallate fluviali contigue). È evidente che alla funzione militare, fondamentale nei primi momenti di vita della città, viene da subito associata una funzione di popolamento e di sfruttamento agricolo di un territorio in cui l'elemento indigeno (Piceno o Gallico) non era in grado di opporre una sufficiente forza di contrasto.

Parole chiave: *Ager Gallicus*, *Sena Gallica*, *Colonia Romana*, *Ager Senogalliensis*, *Pagus*.

Le développement d'une conquête. De la fondation de la colonie de *Sena Gallica* à l'organisation de l'ager

Résumé : Les études les plus récentes remettent en question l'interprétation traditionnelle du phénomène colonial fondé sur une bipartition schématisée entre colonies de droit romain et colonies de droit latin. L'exemple de *Sena Gallica*, la première colonie de droit romain, fondée au début du III^e siècle avant J.-C. sur la côte adriatique – dans l'ager *Gallicus* – livre de nouvelles données pour une analyse globale des choix urbanistiques et politiques que Rome adoptait d'une fois à l'autre pendant son expansion vers les plaines fertiles du nord de la péninsule italienne (*Gallia Cisalpina*). Le tableau qui émerge correspond mieux à la forme et à la fonction des colonies de droit latin contemporaines : en effet, *Sena Gallica* semble avoir eu d'emblée une importante extension urbaine (estimée à environ 18 ha) et un *ager* très étendu (estimé à environ 290 ha, répartis sur trois vallées fluviales contiguës). Il est alors évident qu'à la fonction militaire, fondamentale dans les premiers moments de la vie de la cité, fut aussitôt associé un rôle de peuplement et d'exploitation agricole d'un territoire où l'élément indigène (picène ou gaulois) n'était pas en mesure de s'opposer de manière efficace.

Mots-clés : *Ager Gallicus*, *Sena Gallica*, *Colonia Romana*, *Ager Senogalliensis*, *Pagus*.

The Development of a Conquest. From the Foundation of the *Sena Gallica* Colony to the Organization of the *ager*

Abstract: The most recent studies have called into question the traditional interpretation of the colonial phenomenon based on a systematic binary opposition between colonies of Roman law and colonies of Latin law. The example of *Sena Gallica*, the earliest colony of Roman law,

founded at the beginning of the third century BC on the Adriatic coast – in the *ager Gallicus* – provides new data for a comprehensive analysis of urbanistic and political choices made by Rome at different times in the course of its expansion toward the fertile plains of the northern Italian peninsula (*Gallia Cisalpina*). The resulting picture corresponds more to the form and function of contemporary colonies of Latin law: indeed, *Sena Gallica* appears to have enjoyed, from the start, both a major urban development (estimated at about 18 ha) and a highly extended *ager* (estimated at about 290 ha, spread over three contiguous river valleys). It thus becomes obvious that the military function, crucial in the earliest times of the life of the city, was immediately supplemented with a settlement function and one of the agricultural exploitation of a territory where native populations (Picene or Gaul) were in no position to be an effective opposition.

Keywords: *Ager Gallicus*, *Sena Gallica*, *Colonia Romana*, *Ager Senogalliensis*, *Pagus*.

Georges TIROLOGOS

Antoni iussu colonia Victrix Philippensium : réflexions sur la première fondation coloniale de Philippes (Macédoine orientale, Grèce)

Résumé : Il y a environ un siècle, dans sa considérable monographie consacrée à Philippes, Paul Collart concluait son chapitre sur la fameuse bataille de 42/41 avant notre ère qui s'est déroulée aux pieds des remparts de la cité, en écrivant : « une petite partie des soldats qui furent licenciés en grand nombre aussitôt après la bataille furent installés, sur l'ordre d'Antoine, à Philippes même ; ils y formèrent le premier noyau de la colonie [...] ». Cette affirmation de l'archéologue suisse, séduisante puisqu'elle permet d'associer le processus de la colonisation romaine de Philippes à un événement militaire déterminant pour l'évolution historique non seulement de cette cité mais du monde romain dans son ensemble, a toujours été considérée comme un acquis irréfutable de l'historiographie philippienne. Toutefois la formule « immédiatement après la bataille », souvent employée par les historiens pour dater la fondation de la colonie antonienne de Philippes, est particulièrement vague pour pouvoir associer cet événement à un contexte politique précis. En tenant compte de la situation politique et sociale à Rome et en Italie au cours des mois qui ont suivi la bataille et en reconsidérant les données relatives à cette période de la cité, le but de notre étude est d'inscrire l'entreprise coloniale engagée par Antoine à Philippes dans un cadre historique plus large que celui du seul contexte local afin de mettre l'accent sur les difficultés qui demeurent pour concilier une telle opération avec les conditions politiques et institutionnelles de cette époque.

Mots-clés : Philippes, Triumvirat, Colonie, Vétérans, Marc Antoine.

Antoni iussu colonia Victrix Philippensium: Reflections on the Earliest Colonial Foundation of Philippi (East Macedonia, Greece)

Abstract: About a hundred years ago, in an impressive book on Philippi, Paul Collart ended his chapter on the battle which famously happened by the fortifications of the town (42-41 BC) with these words: "A small fraction of the soldiers who were disbanded in great numbers soon after the battle, were sent to Philippi itself, according to Antony's will; they settled down and

started the colony there [...]”. The Swiss archaeologist’s statement is very appealing since it allows us to link the colonizing process of Philippi by the Romans to a military feat which was critical for the rest of history, not only in this town but in the Roman world at large, and it has always been considered an irrefutable fact of Philippian historiography. And yet, the phrase “right after the battle” which has often been used by historians to date the foundation of the Antonian colony of Philippi, is remarkably vague if we are to associate this event to a precise political context. By taking into account the social and political situation in Rome and in Italy during the months following the battle and by reconsidering the data relating to the city at that time, this article attempts to place Antony’s colonial efforts that started at Philippi within a historical perspective which is larger than the mere local context in order to highlight the difficulties that remain when we try to reconcile such efforts with the political and institutional conditions of those times.

Keywords: Philippi, Triumvirate, Colony, Veterans, Marcus Antonius.